

LE BULLETIN

En même temps que la nouvelle des garanties supplémentaires nous était donnée, M. le maire nous annonçait qu'une compagnie de prêt offrait à la ville de consolider notre dette moins le prêt Gauthier, c'est-à-dire de nous prêter \$56,000 comprenant dans cette somme les \$15,000 à prêter à la Cie industrielle, ce prêt remboursable en cinquante ans.

Nous payons actuellement \$5,065 de prélevé pour la dette municipale, eh bien ! sait-on combien l'on paiera si la dette est consolidée à ces conditions ? Au lieu d'augmenter notre prélevé, nous le diminuons de plus du tiers en payant 5 p. 100 en cinquante ans. En effet, nous paierons pour

Intérêt de \$56,000 à 5 0/100	\$2800.00
Amortissement	267.49
à Mme Gauthier	1200.00
	<hr/>
	\$4267.49

A déduire le versement annuel que nous remboursera la Cie Industrielle..... 1,000.00
Il restera donc pour le prochain prélevé.... \$3,267.49

C'est donc environ \$1,800 de moins que nous paierons l'an prochain. Il est vrai que dans 15 ans la Cie cessera de payer ses versements, mais aussi son exemption de taxes et celle de la Cie Rolland prendront fin, de sorte que ces deux compagnies paieront à elles seules les \$1,000, et du reste, nous ne paierons plus rien à Mme Gauthier, ce qui fera encore une diminution de \$1,200 par année.

Bien plus, le maire a pris sur lui de déclarer qu'avec cette consolidation, le prochain prélevé ne sera que de 35 cts. au lieu de 70, car il faut remarquer que sans la consolidation, le prélevé ne pourra pas se maintenir à 60 cts., qu'il devra monter, et très vite encore.

Donc, citoyens de St-Jérôme, vous avez d'une main le salut de notre commerce, de l'autre, le moyen de diminuer nos taxes de près de moitié, allez-vous laisser échapper ces deux gages de prospérité et leur préférer la ruine du commerce et l'écrasement de la ville sous la taxe ?

NOS ANNONCES

Comme un journal l'a déjà prêté du *Bulletin*, celui-ci n'est pas un journal politique, ni une revue littéraire ou artistique, mais bien simplement un journal d'annonces et au même titre un organe du commerce et de la colonisation dans les comtés de Terrebonne et Ottawa.

Le *Bulletin* est plus qu'indépendant, plus que neutre même en politique : il l'ignore absolument. Il est le trait d'union de toutes les opinions sur tous les terrains étrangers à la politique. Il ne nage pas entre deux eaux, il n'est pas sur la clôture, il a son parti bien défini : le parti de l'avancement et du progrès d'affaires dans les deux grands comtés du Nord.

Mais quel avantage y a-t-il à annoncer dans un journal de format aussi restreint que celui-ci, où une annonce en tableau et en gros caractère occuperait une page entière ?

Nous allons répondre :

10. Retranchez le feuilleton, les historiettes ou récits à sensation et les dissertations politiques d'un journal de campagne, condensez les annonces en nouvelles commerciales, que reste-t-il à lire ? nous vous le demandons, Moins que vous n'en avez sur

le *Bulletin*, à coup sûr. Donc pour la masse des lecteurs, nos annonces sont accolées à une matière aussi intéressante que dans la moyenne des journaux de campagne.

20. Nos contrats d'annonces nous permettent de changer la vôtre toutes les semaines, de sorte que vous pouvez en faire de véritables nouvelles commerciales qui seront lues, tandis que les grands tableaux d'annonces fleuries ne sont jamais regardés du lecteur que comme un éblouissement fastidieux pour la clientèle.

30. Notre journal étant adressé gratuitement à 2,000 lecteurs, vous savez que votre annonce a plus de circulation dans le nord et le sud du comté que si elle était adressée à tous les journaux de la province réunis. En effet, vous ne pouvez nier le chiffre de la circulation, puisque personne ne peut refuser un journal qui ne lui coûte rien.

Maintenant qu'est-ce qu'une annonce logée dans un journal ordinaire de campagne comparée à celles du *Bulletin* ?

Si un journal de campagne a 600 abonnés, il en prendra un tiers parmi les Canadiens des Etats-Unis, un tiers en dehors du comté où il est publié et l'autre tiers dans ce comté. Il sera lu par 200 abonnés dans son district, et le *Bulletin* est lu par DEUX MILLE.

Comment annoncer dans le BULLETIN ? Nous l'avons déjà dit. Nous ne voulons pas de placards à l'année : nous voulons des nouvelles commerciales.

Ce qu'il faut à Saint-Jérôme, c'est que le nord du comté trouve ici, au moyen du *Bulletin*, l'approvisionnement et les renseignements dont il a besoin. Pour ne parler que de la consommation, quel citoyen du Nord n'aimera pas à savoir quand et où il peut trouver ici les fruits du pays ou exotiques, les huitres, les vins nouveaux, les grains de semence et un million d'autres choses qui épargneront à l'acheteur des démarches inutiles et lui feront aimer St-Jérôme.

Ce système n'est pas de notre invention, il existe dans la province d'Ontario et aux Etats-Unis. Il est vrai qu'il a le don de déplaire à certains fanatiques de la routine, mais nous ne leur en voulons pas plus pour cela, bien convaincus que la peur qu'ils ont de faire quoi que ce soit pour la ville qui les nourrit, n'avancera pas leurs propres affaires.

Nous lisons dans la *Presse* :

Nous parlons dans notre dernière correspondance du nouveau fléau qui s'attaque au bétail : la mouche des cornes. Depuis, beaucoup de cultivateurs du comté de Terrebonne et des comtés voisins, des cantons du nord, nous disent que cette mouche a fait irruption dans leurs troupeaux et cause des dommages considérables. S'il en est ainsi, tous les cultivateurs de la province doivent se préparer à faire une guerre à outrance à cette peste qui peut ralentir dans une bonne mesure le progrès de l'industrie laitière dans le pays.

FEU MME J. B. ROLLAND.

St-Jérôme est en deuil. Un personnage des plus sympathiques à notre ville vient de mourir, la veuve de notre regretté bienfaiteur, M. J. B. Rolland, père. Elle s'est éteinte à Montréal, mercredi soir, dans sa soixante et onzième année.

Notre journal s'associe à la douleur de la famille Rolland et au deuil de notre ville.